

Philofophes, ils n'examinent pas ces chofes dans leur fond, & s'arrestent aux premieres notions qu'ils en ont, fans en rechercher les caufes plus cachées, & fans voir s'il [94] n'y a point quelque contradiction dans leur raifonnement. Ainfi lors que dans le fommeil nous fongeons à quelque chofe d'éloigné, ils croyent que l'ame fort de fon corps, & va fe rendre prefente aux chofes qui luy font représentées durant tout ce temps-là: fans examiner plus auant l'impossibilité qu'il y auroit dans ces égaremens & ces longs voyages de nos ames, deftachées de leurs corps durant le temps de leur fommeil: finon qu'ils difent que l'ame fenfitive n'est pas celle qui fort, mais feulement la raifonnable, qui n'est pas dépendente du corps dans fes operations.

En fuite de ces opinions erronnées, la plupart des Hurons font fort attentifs à remarquer leurs songes, & à fournir à leur ame ce qu'elle leur a représenté durant le temps de leur fommeil. Si par exemple ils ont veu vne épée en fonge, ils tafchent de l'auoir: s'ils ont fongé qu'ils faifoient vn feftin, ils en font vn à leur refueil, s'ils ont de quoy; & ainfi des autres chofes. Et ils appellent cela Ondinnonk, vn defir fecret de l'ame, déclaré par le fonge.

Toutesfois de mefme que quoy que [95] nous ne déclarions pas toufiours nos penfées & nos inclinations par la parole; ceux-là ne lairroient pas d'en auoir la connoiffance, qui verroient par vne veuë furnaturelle le profond de nos cœurs. Ainfi les Hurons croyent qu'il y a de certaines perfonnes plus efclairées que le commun, qui portent pour ainfi dire, leur veuë iufques dans le fond de l'ame, & voyent ces defirs naturels & cachez qu'elle a, quoy que l'ame n'en ait